

était-elle le fait de la transfusion ou a-t-on eu affaire à un accès de fièvre?

Telle est cette pratique de la transfusion, que la routine s'obstine à confiner dans le domaine de la pure expérimentation de laboratoire. J'en ai dit assez, je l'espère, pour prouver que, si l'on a abusé de ce moyen précieux, comme on abuse de toutes choses, il ne mérite pas moins d'être compté au nombre des procédés réguliers de la thérapeutique.

#### ARTICLE II. — OLIGHÉMIE LOCALE

Nous venons d'étudier au point de vue thérapeutique l'olighémie générale; il en est une, d'une autre espèce, qui se cantonne dans certains organes et y produit des symptômes en rapport avec leur fonctionnalité propre.

La diminution du sang artériel dans un organe, sa circulation de retour restant intacte, lui enlève une partie du sang nécessaire à son fonctionnement régulier, et des troubles variés en sont la conséquence. Les accidents cérébraux, passagers ou durables, qui suivent la ligature de la carotide ou la compression de ce vaisseau, la stupeur musculaire qui est la conséquence de l'obstruction du tronc artériel principal d'un membre, la paralysie qui s'observe chez les animaux à la suite de la ligature de l'aorte, sont autant d'exemples d'olighémie locale survenue brusquement. Mais ce ne sont pas seulement des causes mécaniques de cette nature qui peuvent la produire; elle naît aussi sous l'influence d'une fluxion locale persistante qui, appelant une masse considérable de sang dans un certain ordre de capillaires, diminue nécessairement celle que d'autres organes doivent normalement contenir.

Les viscères sont tous soumis aux conséquences de cette rupture dans l'équilibre de la circulation; mais le foie, le cerveau, les poumons, la rate, les ovaires, etc., sont ceux dans lesquels elle s'observe le plus souvent, soit d'une manière durable, soit comme phénomène passager. Quelques-unes de ces anémies locales ont été décrites, en particulier celles du cerveau, des poumons, etc.; mais, il faut bien le dire, ce sont là, pour quelques-unes au moins, de véritables subtilités cliniques. Faisons remarquer toutefois, en ce qui concerne le cerveau, que son état exsangue peut s'accuser par des phénomènes de vive excitation, notamment par des phénomènes convulsifs, mais qu'il a pour expression habituelle une sensation de vacuité cérébrale, des bourdonnements d'oreille, des vertiges, de l'affaiblissement de la mémoire, de l'inaptitude au travail, l'ensemble, en un mot,

des symptômes que les pathologistes anglais rapportent à la forme atonique de la congestion du cerveau, et qui n'est probablement qu'une olighémie cérébrale.

Elph. Hamelin a observé plusieurs fois, chez des personnes anémiques qui se promenaient immédiatement après le repas, ces troubles particuliers, avec sensation de vacuité cérébrale, qui caractérisent l'anémie du cerveau. On se les explique par la double dérivation sanguine qui s'établit, au détriment de cet organe, et vers l'estomac et vers les muscles de la locomotion.

Les indications qui se rapportent à ces anémies locales sont, on le pressent, bien loin d'avoir atteint une précision suffisante: enlever, s'il est amovible, l'obstacle qui s'oppose à l'afflux d'une quantité suffisante de sang artériel; placer l'organe dans une position de déclivité qui favorise cet afflux même; pratiquer, dans les cas graves, l'inversion complète; combattre les fluxions morbides qui s'approprient une partie de ce sang et le cantonnent dans un réseau particulier de capillaires; ramener autant que possible le sang, presque toujours appauvri dans ces cas, à ses conditions de composition normale, tels sont les seuls préceptes qu'il soit possible de formuler à ce sujet.

### SECTION DEUXIÈME

#### MODIFICATEURS DE LA COMPOSITION DU SANG

Les principes qui entrent dans la composition normale du sang sont groupés entre eux suivant des proportions que les diversités de l'état physiologique font varier dans des limites assez restreintes. Ces chiffres viennent-ils à s'élever ou à s'abaisser d'une manière notable, des accidents plus ou moins graves ne tardent pas à surgir. Ces altérations quantitatives dans les éléments constitutifs du sang sont tantôt la cause, tantôt l'effet de l'état de maladie.

Nous avons à les étudier successivement au point de vue des proportions de l'eau, de l'albumine, de la fibrine, des sels et des globules.